

Souvenir du Baron André GRINDL
Festre 14-18

Mon grand-père avait rapporté d'Orient beaucoup de colliers d'ambre et, en bavardant avec un interlocuteur, jouait avec ses chapelets à la manière des orientaux.

Ayant été en poste dans beaucoup de pays, il parlait et écrivait dix-huit langues. Il avait étudié: l'assyrien, le sanscrit, connaissait à fond l'arabe. Il passa les trente dernières années de sa carrière à Berlin et un jour que la police avait recueilli un individu que personne ne pouvait comprendre, le chef de la police du Reich eut l'heureuse idée de l'amener à mon grand-père pour qui ce fut un jeu de s'entretenir avec lui. Comme il le remerciait mon grand-père de son aimable intervention, il répondit avec modestie: "pourquoi me remercier d'un talent de portier d'hôtel ?"

Au cours d'un dîner donné par un de ses amis turcs, ma grand-mère se brûla la gorge avec un pilaff trop épicé, mais, stoïquement, ne broncha pas. Depuis l'âge de 29 ans elle ne put s'alimenter que de purées passées aux tamis les plus fins. Elle se rendait aux dîners précédée par ses tamis dont la privation l'aurait condamnée à l'inanition.

Jeunes, mon frère et moi, étions passionnés de l'aviation naissante. A l'insu de nos parents et pour leur réserver une surprise, nous avions construit une aviette de cinq mètres d'envergure.

Un jour, mes parents étant absents, nous décidâmes d'aller inaugurer notre aviette aux carrières de sable d'Uccle. Il y avait une différence de 25 mètres de niveau et nous nous propositions de nous élancer dans le vide après avoir pédalé de toutes nos forces. Etant le plus jeune et par conséquent le plus léger, je devais inaugurer l'appareil. Hélas ! Place Paul Jamson, une brise légère cassa net la paire d'ailes et mit fin à notre rêve d'Icare, tout en me sauvant la vie.

Passionné de microscopie et ayant découvert chez un libraire le très rare traité du docteur van Heurck sur les diatomées de Belgique, j'en fis l'acquisition en l'échangeant contre un livre totalement dépourvu d'intérêt à après moi. C'était une édition originale de "Thyl Uilenspiegel" illustré par Rops. La découverte de cet échange ne me valut guère de félicitations et le libraire fit une sérieuse grimace lorsqu'il s'est vu contraint d'annuler le troc.

La guerre de 14-18 ayant éclaté, mon père, chef d'Etat Major de l'6 D A, partit en campagne et fut rapidement rejoint par mon frère, qui à

16 ans 1/2 s'engagea aux grenadiers. Trop jeune pour être accepté à l'armée le bureau de la Place de la rue Royale m'accepta comme civil militarisé. J'avais un beau brassard aux lettres S.M. (service militaire) et étais chargé d'un tas de courses diverses.

Les allemands ayant occupé Bruxelles, je repris mes études. A Saint-Louis nous étions quatre camarades réfugiés au fond de la classe afin de vivre en paix. Un jour que notre discussion était devenue trop animée, le professeur s'écria: "le dernier banc, sortez!". Nous ne fîmes ni une, ni deux et précipitâmes notre banc par la fenêtre. Hélas, le reateur passait et n'apprécia pas la finesse de notre plaisanterie. Cela nous valut quelques ennuis.

Comme tout jeune officier du génie, mon père eut au début de sa carrière un terrible accident. Occupé à charger des douilles au fulminate de mercure, il vit entrer un sapeur la pipe aux dents et une explosion formidable se produisit. Après un an à l'hôpital d'Amvers, mon père sortit guéri et célèbre. Il fut le premier officier belge désigné pour suivre les grandes manoeuvres japonaises. Il s'y rendit par le Transibérien, mais rentra par la Chine rapportant quantité de coffres contenant robes de cour, kimonos, ivoire plumes d'autruches, véritable magie pour nos yeux d'enfants.

Je fis, en 1914, plusieurs tentatives d'évasion et ne réussis qu'à la troisième, en 1917. Partis à pied de Bruxelles, à huit, nous passâmes la nuit à Louvain puis, toujours à pied, nous nous rendîmes à Sichen, où nous retrouvâmes nos guides et douze autres candidats à l'évasion. Nous tombâmes dans une embuscade, plusieurs furent blessés et d'autres fait prisonniers. Egaillés dans la campagne, nous pûmes nous regrouper le lendemain et comme au cours d'une tentative précédente, j'avais été caché huit jours dans la sacristie de l'église de Sichen, j'y retrouvai de l'aide et de l'abri.

Dans la nuit qui suivit, nous arrivâmes aux fils électriques gardant la frontière. En plein passages des cadres, les sentinelles allemandes firent feu. Il s'ensuivit une bagarre et cinq d'entre nous furent électrocutés. Sur 23 partis de Bruxelles, nous arrivions à trois en territoire neutre hollandais. Très aidé en Hollande par les réfugiés belges, je pus partir, onze jours plus tard, pour l'Angleterre.

le règlement, le groupe d'artillerie français qui devait nous relever, détacha deux militaires en personnel d'installation qui s'adressent devant moi à notre brigadier pour information. A la question posée: "Alors, le petit belge, les totos sont-ils abondants ?" notre brigadier mit la main sous l'aisselle et, au hasard de la cueillette ramena trois pensionnaires. Les français étaient impressionnés, mais le furent encore bien plus quand ils virent notre brigadier les ramener au chaud, là d'où il les avait extraits.

Passés dans le secteur d'Ypres, nous eûmes l'imoubliable émotion de participer à l'offensive libératrice. Piétinant à la crête de Passchendaele, nous observâmes la nuit des lumières inquiétantes dans une petite ferme. Les civils libérés prétendaient que s'y cachait un espion allemand. On mit sur pied une escouade, qui de nuit et sous pluie battante, entourra la ferme et le lieutenant interrogea la fermière qui se prétendait seule. Une perquisition fut organisée et dans une mansarde nous découvrîmes, non pas un espion allemand, mais un de nos observateurs qui chaque nuit abandonnait son poste pour aller conter fleurette à la fille de la fermière. Un éclat de rire homérique s'empara de tous, mis à part notre observateur et la fillette surpris dans le plus simple appareil. Le conseil de guerre fut sévère, car il y avait abandon de poste. Moi, je n'oublierai jamais cette histoire d'espion.

Après une brève carrière d'officier dans l'active, j'ai demandé mon passage à la réserve et redevins civil.